

Un personnage de roman doit-il nécessairement être sympathique ?

→ Ces exemples et ces arguments sont des propositions, des suggestions, cela ne constitue pas le seul plan possible

Plan dialectique	Quels personnages ?	En quoi m'ont-ils intéressé-e ?
<p>Oui, un personnage sympathique est plus intéressant</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Jean Valjean, <i>Les Misérables</i> ▪ Esther, la bibliothécaire de <i>Grâce et dénuement</i> ▪ Philippe, <i>Un hiver avec Baudelaire</i> ▪ Docteur Rieux, <i>La Peste</i>, Camus ▪ Adolf, <i>La part de l'autre</i>, E-E Schmitt ▪ <i>La Princesse de Clèves</i>, Mme de la Fayette ▪ <i>Etc, Etc, Etc</i> 	<p>→ pour ses qualités humaines extraordinaires, il aide ceux qui en ont besoin et on aime suivre le bon personnage, celui qui fait ressortir nos meilleurs aspects</p> <p>→ pour la simplicité, pour ses valeurs proches des nôtres</p> <p>→ parce qu'il nous ressemble et qu'on a envie qu'il s'en sorte parce qu'il est sympathique</p> <p>→ pour ses qualités humaines extraordinaires, il est comme un modèle</p> <p>→ parce que cela interroge sur la nature humaine et la capacité à s'améliorer, à bien évoluer</p> <p>→ pour ses capacités morales extraordinaires</p>
<p>Cependant, un personnage qui n'est pas sympathique peut se montrer intéressant également</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ J-C Romand, <i>L'Adversaire</i>, <i>Thérèse Raquin</i>, Zola ▪ Hitler, <i>La part de l'autre</i>, E-E Schmitt ▪ Georges Duroy, <i>Bel Ami</i> ▪ Emma Bovary, <i>Madame Bovary</i> ▪ Valmont, <i>Les Liaisons dangereuses</i> ▪ <i>Le Père Goriot</i>, Balzac ▪ la Marquise de Merteuil, <i>Les Liaisons dangereuses</i> ▪ <i>Etc, etc, etc</i> 	<p>→ il intrigue, on cherche à comprendre la psychologie, comment un homme « normal » peut-il devenir un meurtrier, quelle part obscure nous habite</p> <p>→ il intrigue, on veut comprendre comment un homme peut ainsi dévier, changer en mal</p> <p>→ on aime voir le défaut des autres parce que cela permet de les voir et de s'en prémunir</p> <p>→ on aime détester un personnage parce que cela nous donne envie de voir ce personnage finir par être puni</p> <p>→ voir la perversion d'un personnage permet de mieux voir et s'en rendre compte</p> <p>→ immoral, cupide, manipulateur, il représente l'aspect obscur de l'être humain</p> <p>→ personnage détestable qui se joue des gens, elle est punie et permet d'expurger nos haines</p>

Exemple de rédaction [sans l'introduction et sans la conclusion]

Un personnage sympathique peut être un moteur essentiel dans la lecture d'un roman. Il est plus facile pour le lecteur de s'identifier, il met en valeur les qualités humaines extraordinaires et peut permettre d'en être inspiré.

Un personnage sympathique aide le lecteur à s'identifier. Au moment d'ouvrir un roman, n'est-on pas plus porté par un personnage dont les caractéristiques nous sont proches ? Philippe, le personnage principal d'*Un hiver avec Baudelaire* d'Harold Cobert est ce genre de personnage. Il nous ressemble par sa vie banale, il habite un pavillon en banlieue parisienne, est marié, a une fille. Mais il nous est proche également par son caractère simple et sympathique. Il ne s'énerve pas auprès de son ex-épouse, il est un père attentionné, un collègue convivial. Alors qu'il se retrouve sans logement suite à son divorce et sa perte d'emploi, ses bons aspects moraux s'émoussent mais ne disparaissent pas. Il ne laisse pas ressortir ses mauvais instincts alors qu'il est pourtant dans une situation très dure qui le justifierait. Même malheureux, même affamé ou transi de froid, il ne devient pas aigri, mauvais ou violent. Il continue de garder espoir et confiance et conserve en lui l'amour intact d'un père pour sa fille et parvient à faire bonne figure auprès de ses anciens collègues. Ces traits de caractère donnent un aspect rassurant au lecteur qui peut se reconnaître et surtout avoir envie de suivre ce personnage auquel on peut s'attacher. Esther, la bibliothécaire de *Grâce et dénuement* d'Alice Ferney, est aussi un personnage simple et gentil. Certaines de ses convictions, elle propose de faire la lecture à des enfants gitans quand elle a du temps libre. Sa bonne volonté, son acharnement à vouloir aider et bien faire rappelle à chacun ce qu'il est possible de faire si on laisse simplement nos bons sentiments s'exprimer.

Un personnage sympathique peut également représenter une forme de modèle. Ce modèle invite le lecteur à développer la meilleure part de soi. Ainsi, Jean Valjean, dans *Les Misérables* de Victor Hugo, représente la bonté universelle, la capacité à évoluer. Ancien forçat, il éprouve des remords quant à ses forfaits et dans le même temps met tout en œuvre pour aider Fantine, Cosette et Marius. Il fait même passer le bonheur de Cosette avant le sien. Cette abnégation et ce courage peuvent paraître exagérés mais ils constituent ainsi une forme de modèle à suivre. Un tel personnage force l'admiration. Le Docteur Rieux dans *La Peste* d'Albert Camus évoque lui aussi une forme d'idéal d'humanité. Peu décrit, peu imposant dans le roman, ce sont ses qualités humaines et ses compétences de médecin qui le mettent en avant. Profondément engagé dans la lutte contre la peste, il s'en oublie et devient un modèle d'humanisme, l'homme bon prêt à tout pour sauver les autres et répandre de la tendresse et de la bienveillance. Ces qualités extraordinaires au milieu d'un environnement hostile ne peuvent qu'apporter une bouffée de bien-être et d'optimisme à un lecteur. Au XVIII^e déjà, Mme de La Fayette présentait un personnage parfait, sorte de modèle d'honnête femme : la princesse de Clèves. Belle et parfaitement instruite, ce personnage ne dévie pas de son éducation vertueuse. Elle ne cédera pas aux avances du Duc de Nemours dont elle est pourtant amoureuse au nom de son engagement, de sa réputation et de des règles austères imposées par son devoir. Même veuve et donc libre d'engagement, la Princesse de Clèves suivra cette conduite jusqu'au bout. Elle est ainsi l'emblème de la vertu, de l'honnêteté, du devoir moral et incite tout lecteur à tendre vers le meilleur de soi.

Enfin, ce type de personnage peut également amener le lecteur à s'interroger sur lui-même. Personne n'est tout bon ou tout mauvais. Le rappeler par le biais d'un personnage encourage l'introspection pour se demander quelle part de nous l'emporterait ? L'être humain, comme le personnage, peut-il toujours être bon ? Eric-Emmanuel Schmitt, en 2003, tente cette approche dans son roman *La part de l'autre*. Il imagine un personnage emblématique historique, Adolf Hitler, partagé entre deux tendances : une bonne et une mauvaise. Adolf est le personnage sympathique et gentil, Hitler est le personnage aigri, colérique et mauvais qu'il deviendra. La narration oscille entre ces deux personnages, ces deux personnalités. Le lecteur voit ainsi ce que peut peut-être devenir quelqu'un qui laisse se développer l'un ou l'autre de ses instincts. Cela invite à se demander quelle part de l'Homme chacun de nous pourrait privilégier. Cela permet également de comprendre que l'être humain est complexe et ne peut être totalement bon ou totalement mauvais, il est aussi la conséquence de circonstances qui le façonnent ou de choix qu'il fait. Et, lors de la lecture, on est enclin à savoir justement quelle voie choisira le personnage, et inconsciemment à préférer que la gentillesse et la sympathie l'emportent parce que cela semble plus juste.

Ainsi, un personnage sympathique emporte plus facilement l'adhésion du lecteur par les valeurs positives qu'il dégage et qui font écho à ce que peut vivre ou ressentir un lecteur. Néanmoins, le lecteur peut également avoir envie de rechercher dans le personnage d'autres valeurs moins familières et moins morales.

Un personnage peu sympathique peut également avoir de l'intérêt pour un lecteur. Il expose les défauts

Un personnage déplaisant peut exposer les défauts humains pour mieux s'en prémunir. Georges Duroy, le « *Bel Ami* » de Maupassant est un homme sans scrupule qui comprend que son ambition peut être servie par les femmes. Tour à tour énervant, stratège, manipulateur, il n'a de cesse d'utiliser ses charmes pour séduire les femmes qui l'entourent afin de satisfaire ses envies de réussite. Cette facette du personnage rend le personnage désagréable car ses stratégies fonctionnent, les femmes le croient et le servent comme prévu. On aurait envie de le voir échouer dans ses manœuvres tant elles sont fausses et immorales. Mais cela n'arrive pas. Et, par contraste, Georges Duroy met ainsi en valeur toutes ces femmes qui souffrent de ces comportements. On en vient à les plaindre et à détester Duroy, on en vient donc aussi à se méfier des comportements humains en général, aussi attirants soient-ils. Valmont, dans *Les Liaisons dangereuses*, représente lui aussi une face obscure et perverse de l'être humain. Libertin et grand manipulateur, il a pour objectif de séduire une jeune femme pieuse pour le simple plaisir de réussir à la dévergondner. Sans émotion ni affect, il poursuit son but en jouant son rôle de séducteur. Ce personnage fascinant par sa grande perversion morale fait ainsi ressortir la part sombre de l'être humain. Il nous rappelle que si on laisse cette part obscure se développer, elle peut devenir un trait de notre personnalité. *Le Père Goriot*, de Balzac, en est aussi un parfait exemple. Cupide, mauvais, insensible, il ne s'intéresse qu'à sa propre famille et ses propres affaires. La détresse des autres ne le touche pas, son égoïsme et sa méchanceté le définissent. Voir l'amoralité d'un personnage exorcise nos propres défauts, ils sont décrits et présents dans un roman mais on ne les vit pas, ils sont comme la peinture visible des aspects néfastes de l'être humain. Exposés sans pudeur grâce à la narration, ces aspects sont donc sans conséquence. Ainsi, le lecteur voit en profondeur ce qu'il ne voit pas forcément en réalité ou ce qu'il ne se permet pas toujours de vivre et cela peut l'en immuniser un peu.

De plus, un lecteur aime aussi détester un personnage. Cela produit un effet cathartique. Par la lecture, on évacue les ressentiments et on se sent comme « lavé » de ces comportements qui nous déplaisent. Si le personnage peu sympathique est puni, alors, le lecteur ressent davantage cette libération. Emma, le personnage principal de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert, est un personnage auquel on ne peut s'attacher. Mariée au naïf Charles, elle est insatisfaite et ne trouve de répit que dans les dépenses affolantes ou dans l'adultère, laissant son mari subir et supporter ses caprices. Elle ne peut plaire au lecteur qui voit en elle une femme centrée sur elle-même, indifférente aux efforts de son mari et aux conséquences de ses actes. Aussi, quand elle se donne la mort en avalant de l'arsenic, on a le sentiment d'un juste retour à l'équilibre, les mauvais comportements semblent presque sanctionnés puisqu'elle ne trouve pas le bonheur en faisant le malheur des autres. La Marquise de Merteuil, dans *Les Liaisons dangereuses*, est l'instigatrice des manigances de Valmont, elle le pousse à séduire la Présidente de Tourvel pour satisfaire ses envies perverses. Quand Valmont réussit, elle se joue de lui, se montre jalouse et l'incite à abandonner la Présidente dont il s'éprend pour qu'il lui revienne. Il le fait mais la Marquise l'ignore superbement. Ce personnage détestable provoque des émotions fortes chez le lecteur qui hait ces comportements. Mais la Marquise finira rejetée de tous, défigurée par la petite vérole alors que sa beauté était son atout majeur. Le personnage haïssable permet donc au lecteur d'expurger ses mauvais sentiments, de les apaiser si le personnage semble puni à la fin.

Enfin, un personnage peu sympathique, voire malveillant intrigue le lecteur. En effet, il est intéressant de découvrir la psychologie amenant le personnage à se montrer odieux ou criminel même. Zola peint une femme mariée, Thérèse Raquin, une femme ordinaire, qui s'ennuie dans sa vie maritale auprès de Camille. Avec son amant, Laurent, elle décide de tuer son mari. Ils vont ainsi le noyer lors d'une promenade en barque. Cette femme très banale, sans souci majeur auprès de son mari se montre alors capable de le tuer froidement, de le regarder se débattre avant de sombrer dans les eaux sous leurs yeux. Le lecteur suit le parcours psychologique étonnant qui transforme une femme transparente en une femme meurtrière. On a besoin de comprendre le mécanisme intérieur qui occupe l'esprit de tels personnages si peu différents de nous au départ. Emmanuel Carrère poursuit cette même volonté en écrivant *L'Adversaire*. Il déroule la vie réelle de Jean-Claude Romand qui pendant presque 20 ans a feint de travailler à l'OMS et n'a en réalité jamais travaillé, jamais gagné sa vie mais a construit sa réputation et sa famille sur le mensonge avant de tout détruire et de supprimer tous ses proches. Ce personnage est très intrigant parce qu'il existe. Il l'est aussi parce qu'il n'a rien d'exceptionnel, il est au contraire un personnage affable, aimant, sympathique mais il devient un monstre odieux, détestable. Entrer dans sa psychologie par le biais de la narration ne permet pas de comprendre mais choque le lecteur. Il se trouve face à un questionnement insoluble : comment peut-on passer à de tels actes ? Pourrions-nous être comme lui ? Suivrions-nous le même processus psychologique si l'on avait suivi le même parcours tortueux du mensonge ? En se mettant dans l'esprit du personnage, le lecteur ne peut répondre véritablement aux questions que cela pose. Il ne peut que tenter de pénétrer dans un parcours psychologique particulier d'un personnage qui n'a rien de particulier au départ. Le lecteur est alors intrigué, fasciné dans le sens de la surprise sans forcément réussir à tout comprendre.